



HAL
open science

**”Minorités protestantes à Paris (XVIe-XXIe siècles) :
Du stigmaté à la reconnaissance”, in Comité d’Histoire
de la Ville de Paris (dir), actes du colloque 1/3 ”Les
religions des Parisiens”**

Sébastien Fath

► **To cite this version:**

Sébastien Fath. ”Minorités protestantes à Paris (XVIe-XXIe siècles) : Du stigmaté à la reconnaissance”, in Comité d’Histoire de la Ville de Paris (dir), actes du colloque 1/3 ”Les religions des Parisiens”. 2021. hal-03100463

HAL Id: hal-03100463

<https://hal.science/hal-03100463>

Preprint submitted on 6 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Minorités protestantes à Paris (XVIe-XXIe siècles) : Du stigmatisme à la reconnaissance

Sébastien FATH, GSRL (EPHE-PSL / CNRS)

"Paris vaut bien une messe". Qu'elle soit apocryphe ou non, l'expression en dit long. Prêtée au roi Henri IV avant sa conquête de la capitale, elle rappelle ceci : il faut embrasser la religion catholique pour habiter pleinement le lieu du pouvoir. La différence protestante est certes tolérée sous conditions à Paris tant que l'Edit de Nantes (1598) est maintenu. Mais elle est vécue, jusque dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, sous le sceau d'**une visibilité empêchée** (I). Avec la Révolution française, le protestantisme retrouve droit de cité. Les héritières et héritiers des huguenots réinvestissent territoires, édifices et circulations dans le capitale, sous le régime d'**une visibilité acceptée**, mais discrète (II). La "précarité protestante" auscultée par le sociologue Jean-Paul Willaime se vit alors, à Paris, sur un mode accentué¹. Le poids de certains héritages (Saint Barthélémy) y serait-il lourd à porter ? Ce nouveau régime de visibilité change après la Seconde Guerre Mondiale. Dans un contexte où "Dieu change en ville"², le protestantisme parisien se diversifie, se créolise, s'implante dans de nouveaux quartiers et en banlieue, sur le mode d'**une visibilité renouvelée** (III).

I. Une visibilité empêchée

De la Réforme à la Révocation

Des débuts de la Réforme protestante à Paris jusqu'aux conséquences de la Révocation de l'Edit de Nantes par le roi Louis XIV en 1685, l'espace urbain parisien est marqué par une présence protestante empêchée³. Les huguenots (nom que l'on donne alors aux protestants) sont stigmatisés comme hérétiques. Ils sont priés au mieux d'être discrets, et de ne pas compromettre l'hégémonie du marqueur religieux dominant, celui du catholicisme, religion du roi.

¹ Jean-Paul WILLAIME, *La précarité protestante, sociologie du protestantisme contemporain*, Genève, Labor et Fides, 1992.

² Lucine ENDELSTEIN, Sébastien FATH, Séverine MATHIEU (dir), *Dieu change en ville, religion, espace, immigration*, Paris, L'harmattan (collection AFSR), 2010.

³ Michelle MAGDELAINE, "Enquête. Les protestants parisiens sous l'Ancien Régime", *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, t. 145, avril-juin 1999, p.434-440.

I.1. Impossible première visibilité

A l'occasion des 500 ans de la Réforme protestante, la Bibliothèque de l'Histoire du Protestantisme Français, située au coeur de Paris au 54, rue des Saints Pères, a présenté des manuscrits originaux rares du XVI^e siècle⁴. Et parmi ces trésors, surprise ! Un exemplaire des 95 thèses de Luther, diffusé à Paris dès novembre ou décembre 1517, l'année même où le moine saxon a placardé ses thèses réformatrices sur les portes d'une église de Wittenberg. C'est dire si la capitale s'est ouverte très tôt aux idées nouvelles défendues par ceux qu'on appellerait bientôt protestants. Une première visibilité s'organise peu à peu, à mesure que la réforme proposée gagne de nouveaux fidèles. Mais celle-ci prend tous les accents d'un drame. Dès 1523, Jean Vallière est brûlé vif, le 8 août, au Marché des Pourceaux⁵, puis Jacques Pauvant, traducteur de Luther, est brûlé à son tour deux ans plus tard en place de Grève.

Après une courte accalmie, l'affaire des placards survient le 18 octobre 1534. Sur des pamphlets imprimés à Neuchatel, des protestants dénoncent les "horribles abus de la messe papale" jusque sur la porte de la chambre du roi⁶. Nous ne sommes pas à Paris, mais à Amboise. Cependant, la colère de François 1^{er} va effacer du paysage parisien toute visibilité du protestantisme naissant. Imprimeurs, prédicateurs, traducteurs sont menacés de mort. Depuis lors, jusqu'aux années 1560, la visibilité protestante reste empêchée, impossible. Dès qu'un groupe est surpris, c'est la répression, comme en 1557 où sept fidèles sont brûlés vifs, suite à la découverte d'une assemblée clandestine rue Saint Jacques. Aucune assemblée protestante ne peut se réunir au grand jour dans la capitale. A partir des guerres de religion qui ensanglantent le pays en depuis 1562, Catherine de Medicis tente pourtant de se concilier la noblesse protestante. Mais la nuit de la Saint Barthelemy⁷, le 24 août 1578, sonne le glas de cette politique. Aux lendemains du mariage entre Henri de Navarre et la reine Margot, l'amiral de Coligny, protestant, puis à sa suite, entre 2000 et 3000 huguenots venus à Paris pour les noces, sont massacrés en quelques heures. Les corps sont jetés dans la Seine. Un témoin oculaire, Du Thou, tente de décrire l'indicible : "La ville n'était plus qu'un spectacle d'horreur et de carnage; toutes les places, toutes les rues retentissaient du bruit que faisaient ces furieux en courant de tous côtés pour tuer et piller; on n'entendait de toutes parts que hurlements de gens ou déjà poignardés ou prêts à l'être. On ne voyait que corps morts, jetés par les fenêtres; les chambres et les cours des maisons étaient pleins de cadavres; on les traînait inhumainement dans les carrefours et dans les boues ; les rues regorgeaient tellement de sang qu'il s'en formait des torrents"⁸.

⁴ Exposition "Luther à la SHPF, vingt-cinq éditions rares du XVI^e siècle", Paris, 17 nov 2017-18 janvier 2018 (54, rue des Saints Pères).

⁵ David EL KENZ, *Les Bûchers du roi. La culture protestante des martyrs (1523-1572)*, Seyssel, Champ Vallon, 1997, p. 50.

⁶ Gabrielle BERTHOUD, *Antoine Marcourt : Réformateur et pamphlétaire, du Livre des marchands aux placards de 1534*, Genève, Droz, 1973.

⁷ Denis CROUZET, *La nuit de la Saint-Barthélemy. Un rêve perdu de la Renaissance*, Fayard, 1994.

⁸ Cité par Auguste DECOPPET, *Paris protestant*, Paris, Bonhoure et compagnie, 1876, p.50.

Le massacre, qui va inspirer peintres et graveurs, renvoie un tableau sinistre de la première visibilité protestante à Paris : quand on y voit un protestant, on l'élimine. La tuerie d'août 1578 entraîne ainsi l'émigration en masse, qui décime, plus que le massacre lui-même, "les protestants parisiens", comme le fait justement observer François Boulet⁹. Paris passe désormais pour une métropole où le catholicisme règne sans partage.

I.2. Présence protestante à Paris au XVIIe siècle : un apaisement précaire

Après l'arrivée au pouvoir du bon roi Henri IV, (redevenu catholique pour l'occasion), la donne change en partie pour le protestantisme. A partir de l'Edit de Nantes de 1598, les huguenots sont tolérés. Difficilement, certes, mais quel changement ! Le culte peut désormais être pratiqué, une "Eglise réformée de Paris" se structure, sous des conditions drastiques¹⁰. Les assemblées deviennent possibles, mais elles doivent être tenues au moins à 4 lieues de Paris. Qu'à cela ne tienne, les parisiens qui penchent pour la foi réformée se mettent en chemin, et se rendent à Grigny (1599), Ablon-sur-Seine ((1600-1603), où Sully aime à se rendre, puis surtout Charenton, qui devient l'étendard de la présence protestante près de Paris. Le temple de Charenton est construit par Salomon de Brosse, à qui l'on doit aussi le palais du Luxembourg. Il pouvait accueillir jusqu'à 4000 personnes... une *megachurch* avant l'heure ?¹¹ D'après un recensement établi par Samuel Mours¹², cité par François Boulet, le protestantisme francilien rassemblerait, au milieu du XVIIe siècle, une population comprise entre 8000 et 12000 personnes, dont un quart environ relèverait directement de Paris¹³. Cette population minoritaire est marquée par une forte cohésion familiale, une excellente intégration sociale, et un grand dynamisme économique, si l'on en croit les enquêtes croisées publiées en 2004 par un collectif d'historiens et jeunes chercheurs¹⁴.

I.3. La Révocation et ses conséquences : protestants, hors de Paris !

Cette présence protestante post-édit de Nantes est vécue à Paris sous le sceau d'une extrême discrétion. Elle se heurte à la politique de réunification confessionnelle de Louis XIV, qui décide en 1685 de révoquer l'Edit promulgué par son grand-père Henri IV. Conséquence : le protestantisme parisien est prié de disparaître, l'ordre religieux et

⁹ François BOULET, *Histoire des protestants à Paris et en île-de-France*, Paris, ed. ER St Germain en Laye, p.44.

¹⁰ Jacques PANNIER, *L'Eglise réformée de Paris sous Henri IV*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1911.

¹¹ Les mega-Eglises, ou *megachurches*, sont des congrégations protestantes qui accueillent plus de 2000 fidèles chaque dimanche, et proposent une multiactivité sur site (offre culturelle et non culturelle). Cf. Sébastien FATH, *Dieu XXL, La révolution des megachurches*, Paris, Autrement, 2004.

¹² Samuel MOURS, *Le protestantisme en France au XVIIe siècle (1598-1685)*, Paris, ed. librairie protestante, 1967, p.60-63.

¹³ François BOULET, *Histoire des protestants à Paris et en île-de-France*, op. cit., p62.

¹⁴ Michelle MAGDELAINE, "Enquête. Les protestants parisiens sous l'Ancien Régime", *BSHPF*, op. cit.

symbolique de la capitale se trouvant tout entier enveloppé dans la seule vraie foi, la foi catholique. Dès lors, jusqu'au seuil de la Révolution, le protestantisme se trouve *de facto* chassé une nouvelle fois du paysage urbain parisien. Les protestants, eux, ne disparaissent pas pour autant. Ils profitent notamment des chapelles d'ambassade (Suède, Danemark, Angleterre, Hollande, Brandebourg...) pour maintenir un semblant de vie sociale et confessionnelle. Luthériens¹⁵ comme calvinistes ne disparaissent pas complètement de la scène parisienne. Il faut cependant attendre 1766 pour que Louis XV tolère que les réformés français se rendent chaque dimanche au culte de la chapelle de Hollande : selon les données exhumées par Armand Lods, ils seraient de 30 à 100 lors des cultes, et 600 pour le culte de Pâques¹⁶. Autant dire que la peau de chagrin protestante dans la capitale est presque réduite à néant depuis la Révocation. Les parisiens, soumis à l'obligation catholique, perdent toute habitude d'une quelconque visibilité protestante dans l'espace urbain.

II. Une visibilité acceptée

De l'Edit de tolérance à la IIIe République

Il faut attendre la fin du XVIIIe siècle pour que prenne fin l'invisibilité protestante à Paris. Pour la première fois, l'espace urbain de la capitale apprivoise durablement la différence protestante, au travers de temples souvent (ré)affectés au culte réformé ou luthérien suite aux événements révolutionnaires. Pour retrouver le point de départ de cette ouverture, il faut remonter deux ans avant la Révolution.

II.1. De Louis XVI à Bonaparte : vers un retour à la visibilité protestante à Paris

C'était le 7 novembre 1787. Ce jour là, alors que Louis XVI signe à Versailles un édit de Tolérance¹⁷. Avec les dispositions qu'il contient, l'horizon s'éclaircit enfin pour des protestants parisiens clairsemés, habitués à cacher leur foi et leur pratique. Enregistré par le Parlement le 29 janvier 1788, il confirme la religion catholique comme religion officielle du royaume de France, il n'affirme pas explicitement la liberté de conscience, mais l'édit légitime sous condition la présence protestante, et accorde l'état-civil au huguenots, tout en admettant l'existence d'un culte privé.

¹⁵ Janine DRIANCOURT-GIROD, *L'insolite histoire des luthériens de Paris de Louis XIII à Napoléon*, Paris, Albin Michel, 1992.

¹⁶ Armand LODS, *L'Eglise réformée de Paris pendant la Révolution (1789-1802)*, Paris, Librairie Fischbacher, 1889, p.9-11, cité par F. BOULET, *ibid.*, p.88.

¹⁷ COLLECTIF, *Louis XVI, du Serment du Sacre à l'édit de Tolérance*. Paris, ed. Bibliothèque Historique de la Ville de Paris et l'Association Louis XVI, 1988.

Cet édit reste très limitatif, puisque l'exercice du culte public demeure interdit. Mais il marque néanmoins la fin officielle des persécutions, dont la capitale fut un des grands théâtres. Cet édit de Tolérance est une première reconnaissance officielle du protestantisme parisien après un siècle de clandestinité et d'éviction. Ils vont bientôt faire appel au pasteur Marron, ancien aumônier de la chapelle de Hollande. Alors que les troubles révolutionnaires s'annoncent, ils adoptent pour lieu de Culte l'église désaffectée Saint-Louis du Louvre et participent aux événements révolutionnaires, sans s'associer aux violences de la Terreur. La Révolution, qui accorde enfin la pleine liberté de conscience et de culte aux protestants, permet aux rares huguenots de la capitale d'entrer dans une nouvelle genèse¹⁸... contrariée par la violence des convulsions révolutionnaires après 1791. C'est finalement avec Bonaparte et les fameux articles organiques de 1802 qu'ils obtiennent pleinement droit de cité. Ces articles, qui complètent le dispositif concordataire de 1801, modifient profondément la culture protestante française. Ils imposent *de facto* la mise à l'écart de l'église locale au profit d'un processus de notabilisation marqué par l'adéquation entre autorité et richesse économique¹⁹. Mais ils octroient aussi aux protestants ainsi réintégrés²⁰ de grands avantages, dont le financement de leurs pasteurs par l'Etat, et un statut de reconnaissance qui contribue de manière décisive au "retour des Huguenots"²¹. Désormais, une présence au grand jour, dans Paris *intramuros*, devient pour la première fois possible sur la durée.

II.2. Une première : des temples protestants dans Paris *intramuros* !

Cette nouvelle visibilité protestante est discrète, très minoritaire, mais désormais mieux acceptée. Et surtout, elle dure. Les protestants parisiens, stimulés par un mouvement de réveil évangélique parti de Genève²² et nourri par de nouveaux apports missionnaires²³, saisissent les opportunités du nouveau "jeu concordataire"²⁴, à partir de ce que les Articles Organiques leur permettent. Après le temple des Billettes, dès 1809, pour les Luthériens, puis l'Oratoire du Louvre en 1811²⁵, pour les réformés, plusieurs

¹⁸ Francis GARRISSON, "Genèse de l'Eglise réformée de Paris (1788-1791)", *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, tome 137 janv-mars 1991, p. 25-47.

¹⁹ "En fixant à 6000 membres le nombre des fidèles du consistoire (luthérien ou réformé), les articles obligeaient à recruter ce groupement de base (...) parmi les protestants d'un canton, d'un arrondissement ou d'un département : ainsi disparaissait l'élément essentiel de la constitution protestante qu'est l'Eglise locale. Le choix obligatoire des membres du consistoire parmi les fidèles les plus imposés soumettait le protestantisme à une ploutocratie". Emile-Guillaume LEONARD, *Histoire générale du protestantisme*, t.3, Paris, PUF, 1988, p.148.

²⁰ André ENCREVE, *Les protestants en France de 1800 à nos jours, histoire d'une réintégration*, Paris, Stock, 1985.

²¹ Jean BAUBEROT, *Le retour des huguenots*, Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 1985.

²² Alice WEMYSS, *Histoire du Réveil, 1790-1849*, Paris, Les Bergers et les Mages, 1977.

²³ Notamment des baptistes, qui s'implantent à Paris à la fin des années 1820, Cf. Sébastien FATH, *Une autre manière d'être chrétien en France, Socio-histoire de l'implantation baptiste (1810-1950)*, Genève, Labor et Fides, 2001.

²⁴ Brigitte BASDEVANT-GAUDEMET, *Le jeu concordataire dans la France du XIXe siècle*, Paris, PUF, 1988.

²⁵ Philippe BRAUNSTEIN (dir), *L'Oratoire du Louvre et les protestants parisiens*, Genève, Labor et Fides, 2011.

lieux emblématiques sont affectés au culte protestant, d'abord réformé, mais aussi luthérien. C'est notamment le cas de la chapelle Taitbout, haut lieu du réveil protestant dans les années 1830, qui sert de creuset pour les origines des diaconesses de Reuilly²⁶. Le temple de Pentemont, rue de Grenelle, utilisé à partir de 1846 par les réformés, constitue un autre exemple emblématique des réaffectations culturelles d'une petite partie du patrimoine catholique en direction des protestants désormais réintégrés²⁷. La plupart des "promenades protestantes à Paris" proposées par Anne Cendre dans son bel ouvrage²⁸, renvoient à cette implantation dans l'espace urbain parisien du XIXe siècle, où ne l'oublions pas, le catholicisme reste ultradominant, donnant à la métropole l'allure d'une capitale religieuse²⁹. Cette visibilité culturelle dans Paris *intramuros* est une révolution. Jamais auparavant, la minorité protestante n'avait obtenu ce droit. Les protestants consolident alors tout au long du XIXe siècle et du début du XXe siècle une présence discrète mais fervente, teintée d'activité philanthropique et d'intérêt pour la politique. Le nombre de lieux de cultes augmente régulièrement au cours du siècle : pour les consistoires de Paris et de Versailles, François Boulet dénombre (toutes dénominations confondues) 61 temples autour de 1875³⁰. Au cœur de Paris *intramuros*, la stratification sociale protestante est marquée alors par une grande aisance économique, et le goût des réseaux d'influence³¹.

La IIIe République rallie, dès son origine, leur faveur, et les protestants parisiens, aux côtés des juifs, accompagnent et encouragent sa mise en place dans un contexte où l'Eglise catholique fait, durant quelques années, la sourde oreille³².

II.3. Du centre vers les périphéries

Mais qu'en est-il des circulations centre-périphérie ? En 1904, le pasteur Paul Doumergue comparait la banlieue parisienne à l'Afrique, à l'occasion d'un discours fameux donné lors de l'assemblée générale de la Société Centrale Protestante d'Évangélisation, rapporté par André Encrevé :

« Les Lilas, Bagnolet, Ivry, Malakoff, autant de noms qui ne nous disent rien, sinon, peut-être qu'ils représentent ces vastes espaces, vagues et tristes, que l'on traverse en chemin de fer, les vitres fermées contre le noir que broient le ciel et les usines – ou encore les routes sans fin, désolées, qui mènent à la région des cimetières suburbains (...) pays que l'on sait si proches, et qui pourtant, nous semblent si lointains, si

²⁶ Gustave LAGNY, *Le réveil de 1830 à Paris et les origines des diaconesses de Reuilly: une page d'histoire protestante*, Paris, Olivetan, 1964 (réédité en 2007).

²⁷ Le temple réformé de Pentemont, dont la paroisse fusionne avec celle du Luxembourg en 2005, réemploie la chapelle de l'ancien couvent des Bernardines (rue de Grenelle).

²⁸ Anne CENDRE, *Promenades protestantes à Paris*, Genève, Labor et Fides, 2011.

²⁹ Jacques-Olivier BOUDON, *Paris, capitale religieuse sous le Second Empire*, Paris, Cerf, 2001.

³⁰ François BOULET, *Histoire des protestants à Paris*, op. cit., p.143.

³¹ Claude MICHEL, "Un pasteur à Paris sous le Second Empire : Louis Rognon et son rôle dans l'Eglise réformée de 1857 à 1869, vus à travers les lettres de sa femme", *BSHPF*, t 127, 1981, p. 397-456.

³² Lire Patrick CABANEL, *Les protestants et la République*, Bruxelles, ed. Complexe, 2000, et Pierre BIRNBAUM, *Les fous de la République, Histoire politique des Juifs d'Etat*, Paris, Fayard, 1992.

mystérieux, sur lesquels nous pourrions transposer la mention qui ne sert même plus sur les cartes d'Afrique : terre inconnue »³³.

Ce commentaire en dit long sur le contraste entre un protestantisme *intramuros* bien (ré)établi, marqué par des revenus plutôt confortables, et une ceinture rouge parisienne en plein essor, au-delà des "fortifs", qui dessine l'horizon d'une terre prolétarienne ouverte aux missions. C'est bien sous l'angle d'une mission centre-périphérie que vont s'esquisser une partie des redéploiements protestants au cours du XXe siècle. Signe d'une vitalité nouvelle ? Sans doute. Car sous la IIIe République, le protestantisme, principalement d'expression réformée, et dans une moindre mesure luthérien et évangélique -Eglises méthodistes, libres, baptistes, Armée du Salut-, conjugue réintégration, recomposition et essor dans l'espace parisien. Tout en restant discret, il prend le mot d'ordre du magazine de l'Armée du Salut, "En avant !" Cette organisation caritative et missionnaire protestante s'implante en 1881 à grands fracas dans la capitale en suscitant curiosité, et parfois, quolibets, même côté réformé³⁴... Les protestants, stimulés par l'impulsion évangélique, partent à la conquête de ces nouvelles frontières de la périphérie parisienne. Dans les décombres de la Commune, bouleversé par la misère de la population de la capitale, un révérend d'origine écossaise, Robert McAll, fonde dans ce contexte la Mission Populaire Evangélique de France³⁵ -la Miss Pop'-. A partir de 1871, cette mission protestante fondée à Belleville connaît un essor rapide. Comme l'Armée du Salut, elle articule évangélisation et travail social, et contribue à élargir la palette sociale et populaire d'un protestantisme parisien jusque-là marqué par le poids des notables.

Peu à peu, les territoires et circulations de la capitale s'habituent à la figure de l'évangéliste protestant, du missionnaire de l'Armée du Salut, de la Société Centrale d'Evangelisation, de la roulotte biblique, qui cherche à transformer les "terres inconnues" du nouveau Paris prolétaire par-delà les "fortifs"³⁶ en espace évangélisé. Juste avant le naufrage de l'Occupation, *Les Musiciens du ciel*, film français de Georges Lacombe, sort sur grand écran des cinémas parisiens le 10 avril 1940³⁷ : la réintégration symbolique du protestantisme dans l'espace de la capitale s'y trouve en quelque sorte consacrée. Tout entier consacré à l'oeuvre de l'Armée du Salut à Paris, il présente comme figure de proue Michèle Morgan, qui interprète le lieutenant Saulnier, officière protestante de l'Armée du Salut à l'origine de la conversion de Victor, un "apache" de la Zone (au-delà des Fortifs).

³³ Paul DOUMERGUE, Paris, Société centrale protestante d'évangélisation, rapport 1904, p.35, cité par André ENCREVE, « Sur l'implantation du protestantisme en banlieue parisienne à l'époque contemporaine », dans Philippe BOUTRY, André ENCREVE (dir.), *La religion dans la ville*, Bordeaux, Institut Jean-Baptiste Say, Editions Bière, 2003, p.37.

³⁴ Pierre-Yves KIRCHLEGER, « La guerre est déclarée ! Regards protestants sur l'invasion salutiste de 1881 », in S. FATH, S. (ed), *La diversité évangélique*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2003, p.53-77.

³⁵ Jean-Paul MORLEY, 1871-1984, *la Mission populaire évangélique: les surprises d'un engagement*, Paris, Les Bergers et les Mages, 1993.

³⁶ Cf. Annie FOURCAUT et Florence BOURILLON (dir.), *Agrandir Paris (1860-1970)*, Éditions de la Sorbonne/Comité d'Histoire de la Ville de Paris, 2012. Et Jean-Louis Cohen et André Lortie, *Des fortifs au périf ; Paris, les seuils de la ville*, Paris, Éditions A&J Picard, 1992.

³⁷ *Les musiciens du Ciel*, film français de Georges LACOMBE (1940), avec Michèle Morgan, Michel Simon, René Lefèvre.

III. Une visibilité renouvelée

De la Libération à nos jours

De la Grande Guerre à la Seconde Guerre Mondiale, le protestantisme parisien a poursuivi un travail d'implantation à l'écart des projecteurs. Tout au plus remarque-t-on l'activisme de l'Armée du Salut, qui familiarise les parisiens avec une action sociale protestante singulière, portée par le slogan de William Booth, repris par la maréchale : Soupe, Savon, Salut³⁸. Après 1944-45, la donne change, dans un contexte où l'espace urbain et le tissu social parisien connaît des mutations profondes. Les protestantismes, stimulés par un essor évangélique qui prend une nouvelle ampleur, découvrent une visibilité nouvelle, "en chaire et en réseau"³⁹.

III.1. Des bidonvilles au Grand Paris, un protestantisme recomposé

Depuis la Libération, au fil de plus d'un demi-siècle de politique urbaine et de politique de la ville⁴⁰, l'espace parisien a muté. Les bidonvilles des fortifs, évangélisés par l'Armée du Salut, les baptistes et la Mission Populaire, laissent peu à peu place à des banlieues remodelées par la construction de grands ensembles. C'est également le temps des villes nouvelles, sous l'impulsion de Paul Delouvrier, et de la multiplication des réseaux de transport transilien (RER, train), dont les protestants parisiens, habitués à la mobilité, vont beaucoup profiter. On s'achemine peu à peu vers les projets du Grand Paris qui font entrer l'espace parisien dans le XXI^e siècle, dans un contexte de nouveaux apports migratoires. Comme d'autres, mais sans doute aussi plus que d'autres, les protestants recomposent leur ancrage en démultipliant leurs implantations.

En 1945, les réformés, héritiers de Calvin, sont encore largement majoritaires, devant les luthériens et les évangéliques. Leur décision, en 1970, de redécouper la carte ecclésiastique 'en camembert' afin de favoriser une solidarité entre les églises de Paris intra-muros et celles de la périphérie, participe d'une dynamique d'adaptation et d'ouverture aux nouveaux défis des grandes banlieues. Comme l'observe l'historien André Encrevé, « si le XIX^e siècle a bien été, pour les protestants, celui de l'implantation à Paris et dans la banlieue annexée en 1860, c'est surtout au XX^e siècle que se fait leur installation

³⁸ Sur l'essor de l'Armée du Salut à Paris dans l'entre-deux guerres (avec notamment la mise en place du Palais de la Femme en 1926), lire Raoul GOUT, *Une victorieuse, Blanche Peyron : 1867-1933*, Paris, Éditions Altis, 1942.

³⁹ Jolie formule de Bernadette SAUVAGET, "L'oratoire, en chaire et en réseaux", *Réforme* n°3435, 13 octobre 2011, p.9.

⁴⁰ Annie FOURCAUT, « Les habits neufs des politiques de la ville depuis 1980 », *Vingtième Siècle, revue d'Histoire*, 1999, n°64, p.113.

dans la banlieue proprement dite »⁴¹. Après quelques prodromes, avec dès 1833 les premières paroisses dans Paris-banlieue (Église réformée de Versailles, suivie des Batignolles en 1834 et de Saint-Denis en 1835), c'est en effet après la seconde guerre mondiale que le mouvement vers la banlieue s'accélère, notamment durant la décennie 1955-65, au cours de laquelle on passe de 37 à 45 paroisses ERF de banlieue, « soit une progression de 21,6% »⁴². Le mouvement s'est poursuivi depuis à un rythme plus lent, ne parvenant pas à accompagner l'importance croissante démographique de la population parisienne durant la période.

III.2. Le *boom* évangélique : un nouveau Tiers Etat protestant parisien

Dans le même temps, le protestantisme parisien est marqué par de profondes transformations internes liées à la poussée évangélique. "Du ghetto au réseau", ces évangéliques, marqués par le primat de l'assemblée locale de convertis, étaient certes déjà présents à Paris au XIXe siècle⁴³. Mais en appoint, dans un contexte massivement dominé par la présence réformée (calviniste). Le Paris post-1945 voit ces équilibres s'inverser progressivement. Qu'on en juge : selon l'INSEE, la population de l'île de France serait passée d'environ 6 millions et demi d'habitants en 1945 à plus de 12 millions en 2010 (doublement). Durant cette période, les lieux de culte protestants dans les huit départements d'île de France ont été multipliés environ par neuf. Si le *ratio* protestants/non protestants en région parisienne a évolué dans le sens d'une légère "protestantisation", celle-ci est due, pour l'essentiel, au boom évangélique. Il remodèle l'identité protestante parisienne durant la période, à la fois dans Paris *intra-muros* et en banlieue. Issus des réveils du XIXe siècle, les évangéliques défendent un protestantisme de conversion, décomplexé, local et associatif. Leur visibilité bénéficie des apports migratoires, notamment d'Afrique sub-saharienne, qui créolisent leurs répertoires et leurs pratiques.

Hormis quelques grosses églises, qui atteignent parfois la taille d'une *megachurch*, cette présence dans l'espace urbain est précaire. Les lieux de culte ressemblent souvent plus à des garages, ou des arrière-cours, qu'à des chapelles chrétiennes facilement identifiables. Mais les essaimages sont nombreux, les opérations d'évangélisation parfois spectaculaires. Les plus médiatisées sont celles de l'évangéliste américain Billy Graham, invité par un collectif protestant dominé par les évangéliques. Le prédicateur se produit notamment au Vel d'Hiv en 1955⁴⁴, puis Porte de Clignancourt en 1963 et au palais omnisport de Bercy en 1986, suscitant la curiosité des parisiens et des grands médias nationaux. France Soir titre ainsi, le 4 juin 1955 : "Ange Gabriel en

⁴¹ André ENCREVE, « Sur l'implantation du protestantisme en banlieue parisienne à l'époque contemporaine », dans Philippe Boutry, André Encrevé (dir.), *La religion dans la ville*, op. cit., p.39.

⁴² André ENCREVE, *ibid.*

⁴³ Sébastien FATH, *Du ghetto au réseau, Le protestantisme évangélique en France (1800-2005)*, Genève, Labor et Fides, 2005.

⁴⁴ Sébastien FATH, "La réception de Billy Graham en France (1955-1986)" dans S. FATH (ed), *Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion*, Turnhout, Brépols, 2004, p.81 à 106.

Gabardine. Le pasteur Billy Graham veut convertir les Parisiens en cinq jours... avec une Bible et 600 choristes"⁴⁵... Une forme de nouvelle "fierté protestante" se ferait-elle jour à Paris ? Un nouveau régime de visibilité se met en place, analysé par Yannick Fer et Gwendoline Malogne-Fer dans un bel ouvrage de synthèse⁴⁶. Il combine notamment diversité accentuée, dissémination et témoignage prosélyte, nourri par les nouvelles vagues pentecôtistes et charismatiques qui valorisent l'efficacité de l'Agir divin (accent sur les miracles du Saint-Esprit). De moins de trente lieux de culte évangélique répertoriés dans les annuaires au sortir de la seconde guerre mondiale, on est passé à 272 lieux de culte comptabilisés pour l'île de France dans l'annuaire évangélique 2001, puis 338 dénombrés dans l'annuaire évangélique en 2005⁴⁷. Dans l'annuaire 2009 produit par le nouveau CNEF (Conseil National des Évangéliques de France), en cours d'officialisation, on passe à 396 lieux de culte actifs.⁴⁸ Dans l'annuaire 2017 du CNEF, le total des lieux de culte en île de France est de 462⁴⁹. En douze ans, de 2005 à 2017, Paris intra-muros a gagné 12 nouveaux lieux de culte protestants évangéliques (pour atteindre un total de 75).

Par comparaison, dans sa synthèse sur le protestantisme parisien⁵⁰, François Boulet comptabilise 68 paroisses réformées et 19 paroisses luthériennes, lesquelles sont rassemblées dans l'Eglise Protestante Unie de France (EPUdF). Sur ce montant, la carte des implantations dans Paris *intramuros* mentionne 17 adresses. Au total, on compte environ 600 lieux de culte et paroisses île-de-France, dont plus des 3/4 sont évangéliques. Ce maillage (néo)protestant fait jouer d'intenses circulations entre centre et périphérie, sur la base d'une culture moins paroissiale qu'associative : ce sont les affinités communautaires, plus que l'attachement à un périmètre territorial, qui jouent dans les mobilisations religieuses : d'où l'impossibilité de séparer complètement Paris *intramuros* de la banlieue, voire même de toute la région île de France.

III.3. Une nouvelle fierté protestante à Paris ?

Cette croissance protestante portée par la vague évangélique a induit, pour Paris, un nouveau régime de visibilité, sur le mode d'une certaine fierté protestante dont Paris n'avait pas du tout l'habitude. La popularité spectaculaire de la musique Gospel, depuis le début des années 1990, constitue un premier indicateur du nouveau régime de

⁴⁵ Christiane CHATEAU, *France Soir*, 4 juin 1955.

⁴⁶ Yannick FER et Gwendoline MALOGNE-FER (dir), *Le protestantisme à Paris, Diversité et recompositions contemporaines*, Genève, Labor et Fides, 2017.

⁴⁷ Trente-quatre lieux de culte évangéliques pour les Hauts de Seine, 47 pour l'Essonne, 61 pour la Seine-Saint-Denis, 30 pour le Val d'Oise, 30 pour le Val-de-Marne, 68 pour Paris *intramuros*, 27 pour la Seine et Marne, 41 pour les Yvelines. Source : Annuaire évangélique 2005 (FEF, édition Barnabas).

⁴⁸ Chiffres 2009 tirés de l'annuaire FEF-CNEF : 396 lieux de culte en activité, répartis comme suit : 97 lieux de culte évangélique (Seine-Saint-Denis), 64 (Paris *intra-muros*), 34 (Seine et Marne), 40 (Yvelines), 37 (Val de Marne), 48 (Val d'Oise), 40 (Essonne), 36 (Hauts de Seine).

⁴⁹ Chiffres 2017 tirés de l'annuaire CNEF : 50 (Essonne), 36 (Hauts de Seine), 101 (Seine-Saint-Denis), 49 (Val de Marne), 50 (Val d'Oise), 51 (Seine et Marne), 50 (Yvelines), 75 (Paris *intramuros*).

⁵⁰ François BOULET, *Histoire des protestants à Paris et en île-de-France*, op. cit.

visibilité du protestantisme francilien à Paris : puisée aux sources du protestantisme afro-américain, le Gospel attire chaque mois, entre Saint Louis en l'Île, Saint Julien le pauvre, Saint Sulpice et les 1000 et un lieux de culte chrétiens de la capitale des foules d'auditeurs, croyants ou non, y compris dans des espaces 'laïcs'⁵¹. Les feux de la rampe donnent une image lumineuse et chatoyante, volontiers folklorisée. Ils cachent une réalité sociale souvent marquée par la précarité : les choristes viennent pour beaucoup des nouvelles Eglises multiculturelles d'immigration récente⁵², nourries d'apports africains, asiatiques, caribéens, voire sud-américains. Ces Eglises sont repérables dans Paris *intramuros* mais surtout en banlieue, creusets d'un protestantisme rajeuni, prosélyte et créolisé, en lutte pour l'obtention de mètres carrés culturels qui permettent de sortir de conditions parfois insalubres⁵³.

La mise en place en 2003 des "Nuits de la Parole" dans la Paroisse réformée des Batignolles constitue un autre indicateur parmi bien d'autres de cet affichage plus explicite de la différence protestante. Tout au long de la nuit, dix pasteurs se relaient pour prêcher, dans la plus pure tradition du protestantisme (centré sur l'enseignement biblique). Organisées dans le cadre des Nuits blanches (événement culturel municipal annuel), ces Nuits sont explicitement conçues pour attirer des non-protestants, "un public large", selon les mots de la pasteure Leila Hamrat⁵⁴.

La rue parisienne n'est pas oubliée : l'essor des Marches pour Jésus (MPJ) depuis 1988 illustre, au sein des cultures protestantes évangéliques de type charismatique, le souci de visibilité dans le tissu urbain parisien⁵⁵: chaque année, au mois de juin, des milliers de manifestants arpentent le pavé parisien en brandissant banderoles d'évangélisation, slogans chrétiens, sur fond de musique Gospel au goût du jour. Une forme d'Evangelical Pride en plein Paris ? Ces "Marches pour Jésus" qui ont progressivement vu le jour depuis les années 1970 dans plusieurs grandes capitales, connaissent un succès croissant. Yannick Fer observe que ces "MPJ" s'inscrivent dans une tendance qui vise une "resémantisation" et une réappropriation symbolique du territoire urbain⁵⁶. Les "marcheurs" viennent à la fois pour transformer les lieux qu'ils arpentent en y créant une atmosphère voulue comme positive, et pour rappeler leur « attachement

⁵¹ Sébastien FATH, *Gospel et francophonie, une alliance sans frontières*, Tharoux, ed. Empreinte Temps Présent, 2016.

⁵² Plusieurs contributions du volume dirigé par Yannick FER et Gwendoline MALOGNE FER, *Le protestantisme à Paris*, op. cit., font découvrir de plus près ces Eglises parisiennes issues de l'immigration. Voir notamment Linda HAAPAJARVI, "Missionnaires, fidèles et cosmopolites en mobilité. Analyse des répertoires culturels relatifs à l'expérience migratoire d'une Eglise évangélique africaine en île-de-France", p.233-253, Junliang PAN, "L'évolution de l'organisation des Eglises wenzhou à Paris : renégocier le pouvoir et l'autorité", p. 281-302, ou Fatiha KAOUES, "Eglises évangéliques arabophones en région parisienne : implantation, structuration et développement missionnaire", p.303 à 320.

⁵³ Le dimanche 8 avril 2012, lors du culte de Pâques, le plafond d'un lieu de culte évangélique à Stains (Seine-Saint-Denis) s'effondre, causant la mort d'une femme de 47 ans et d'une fillette de 6 ans.

⁵⁴ Nathalie LEENHARDT, "Jusqu'au bout de la nuit", *Réforme* n°3241, 4 octobre 2007.

⁵⁵ L'association Marche Pour Jésus Paris est créée en 1991, mais les marches préexistent à la création officielle de l'association francilienne.

⁵⁶ Yannick FER, "Pentecôtisme et modernité urbaine: Entre déterritorialisation des identités et réinvestissement symbolique de l'espace urbain", *Social Compass*, vol 54, juin 2007, p.201-210.

à la cellule familiale traditionnelle, à la défense de la vie, à la moralité, à la promotion individuelle », selon les slogans relevés par le quotidien *Le Monde*⁵⁷.

D'autres événements à forte visibilité sont moins marqués par l'influence (néo)charismatique. Le développement des *Cours Alpha*, devenus *Parcours Alpha*, en est un exemple significatif⁵⁸. Ce support d'évangélisation kérygmatique⁵⁹ utilisé aujourd'hui aussi bien par les catholiques que les protestants ne se limite plus à la discrétion des foyers paroissiaux. Il s'affiche dans le métro, et dans la presse gratuite, à l'image de cette publicité publiée en pleine page par le journal *Direct Soir*, le 24 septembre 2007 : s'y présentent la paroisse réformée Pentemont-Luxembourg, la paroisse anglicane Saint Michael, l'Église réformée de Belleville, l'Église libre de la rue d'Alésia, l'Église luthérienne Saint Marc de Noisy-le-sec, mais aussi des Églises baptistes, pentecôtistes... au total, 38 communautés protestantes de sept étiquettes identifiables différentes affichent, en pleine page d'un journal gratuit massivement distribué aux Parisiens, leur désir de proposer "une occasion de découvrir la foi chrétienne" à l'occasion d'un dîner proposé le 26 septembre 2007⁶⁰. Sept mois plus tôt, une grande célébration charismatique, intégrant des milliers de protestants et de catholiques, investissait l'église de la Madeleine, au cœur de Paris, sur le thème : "Va trouver mes frères". Invité vedette : le pasteur Carlos Payan⁶¹.

En 2013, c'est au tour de l'événement fédérateur Protestants en fête, intitulé "Paris d'espérance", organisé entre les 27 et 29 septembre 2013, de visibiliser largement les protestants, sous l'ombrelle de la Fédération Protestante de France et de son président Claude Baty. De l'Hôtel de ville, où a lieu le top départ des manifestations, jusqu'au palais omnisport de Paris Bercy, où a lieu le grand culte final, le protestantisme parisien crève l'écran. Rebelote quatre ans plus tard à l'occasion du colloque des 500 ans de la Réforme, où les grands salons de l'Hôtel de Ville de Paris sont mis à disposition des organisateurs (FPF) pour une manifestation de prestige (22-23 septembre 2017), salué par la présence de la Maire de Paris, Anne Hidalgo, et du président de la République française, Emmanuel Macron, lesquels rendent hommage à cette occasion, dans des discours de fond, à la participation protestante à la vie publique⁶².

Pour conclure...

⁵⁷ Slogans relevés par le quotidien *Le Monde*, édition du 24 mai 2008.

⁵⁸ Voir l'ouvrage de référence pour découvrir ce mouvement : Marc DE LEYRITZ, *Devine qui vient dîner ce soir ? Découvrir Jésus-Christ avec le parcours Alpha*, Paris, Presses de la Renaissance, 2007. Cet ouvrage souligne avec insistance la dynamique oecuménique "naturelle" qui traverse ce mode d'évangélisation.

⁵⁹ C'est-à-dire fondé sur le kérygme, le cœur de la foi chrétienne, à savoir le pardon et le salut en Jésus-Christ, présenté comme fils de Dieu mort et ressuscité.

⁶⁰ "Et vous, où dînez-vous le 26 septembre" ? Publicité pour les Parcours Alpha, publiée en pleine page dans le quotidien gratuit *Direct Soir* du 24 septembre 2007 en île de France. Des publicités similaires ont été publiées dans le quotidien gratuit *Métro*.

⁶¹ Voir le site internet de l'organisation "Paris tout est possible" : http://www.paristoutestpossible.org/temoignage_madeleine.html

⁶² Patrick CABANEL (dir), *Protestantismes, convictions et engagements, colloque international, historique et interreligieux*, Paris, Olivétan, 2019 (240p).

Le protestantisme à Paris ? C'est l'histoire d'une réconciliation. Longtemps suspect ou proscrit, il a pris des couleurs. A rebours d'une certaine tendance à la déchristianisation, il affiche désormais dans Paris une fierté qu'on ne lui connaissait pas. Durant près de quatre siècles, le protestantisme était moins représenté à Paris (en proportion de la population) que dans le reste de la France. Ce n'est plus vrai aujourd'hui. Alors que la mémoire de la Saint Barthélémy est reconnue comme une blessure collective⁶³, jamais la rue parisienne n'a connu une telle visibilité protestante, avec cette fois un épilogue bien différent de la funeste nuit de 1578 : le protestantisme est passé du stigmate à la reconnaissance. C'est au grand jour d'une laïcité municipale fraternelle et assumée qu'il s'affiche. L'occasion d'attester, selon les mots mêmes de la Maire de la capitale, Anne Hidalgo, que "Paris est aujourd'hui au rendez-vous de la Réforme"⁶⁴ ?

⁶³ Le 13 avril 2016, au pied du Pont Neuf, une plaque commémorative est posée, avec les allocutions de François Clavairolly (président de la Fédération Protestante de France), Olivier Millet (Université Paris-Sorbonne), Anne Hidalgo (mairie de Paris), et Jean-François Legaret (mairie du 1er arrondissement de Paris).

⁶⁴ Anne HIDALGO, discours à l'inauguration du colloque "Protestantismes, convictions et engagements, 500 ans de Réformes", Paris, Hotel de Ville, vendredi 22 septembre 2017.